

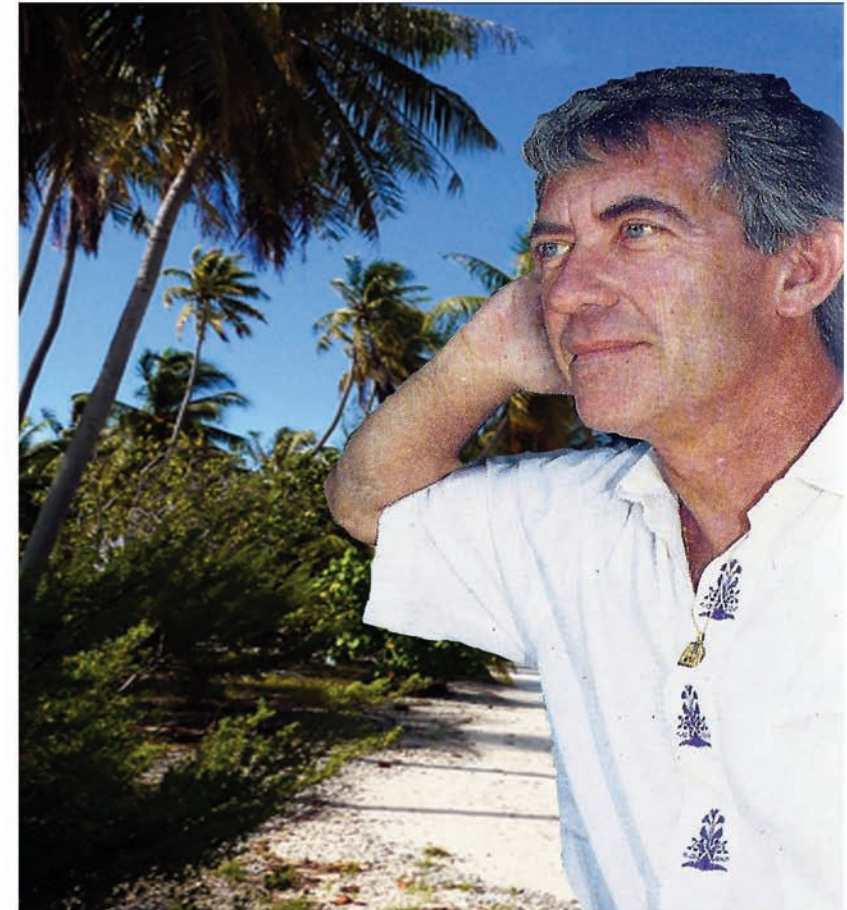
Léon-Yves Bohain

Auteur de nombreux ouvrages sur le sport et la poésie, Léon-Yves Bohain est un authentique poète populaire. C'est un homme établi dans la société, il a choisi le sport, la culture et la littérature pour se réaliser. Il se considère comme un citoyen ordinaire qui est à l'écoute du monde.

Du même auteur :

- Mon éternel combat, Célia Copie, 2012
- Florilège de culture francophone, Célia Copie, 2011
- Pensées et maximes, Célia Copie, 2010
- Au-delà de l'enfance, Célia Copie, 2010
- Racontez-moi mon Colonel, Célia Copie, 2009
- Rêves et fraternité, C.D., 20 chansons, 2008
- Sur les chemins de la poésie, Célia Copie, 2004
- Mon pays serait-il malade ? Célia Copie, 2002
- Utopie ou réalité, Grassin, 1995
- Soldat de l'armée des rêves, Poèmes, 1992, Célia Copie, 1992
- Paris ma ville, Cassette, 1990
- Un poète m'a dit, Célia Copie, 1987
- Mon histoire, les Jardins d'un pauvre, S.P.D.I., 1986
- Initiation à la course du 100 mètres au 100 kilomètres, Vigot, 1986
- Sur la lande bretonne, Poèmes, Studium, 1983
- L'éducation par le sport, Studium, 1983
- La marche, Vigot (en collaboration avec R. Hervet), 1982
- Pour que mon bonheur et ma foi demeurent, Poèmes, S.R.S., 1982
- Souvenirs, Poèmes, J.C. 1981
- La vie en vers, J.C. 1977

Contact : 27, avenue de la Gaîté 93220 Gagny
e-mail : ascf-gagny@sfr.fr



... alors raconte

Léon-Yves BOHAIN

ELLE FAISAIT CE METIER...

J'ai rêvé, comme tant d'êtres seuls et abandonnés,
Aux filles de la rue, à celles des faubourgs,
Quand les rues de Paris m'imposaient leur passé,
Je m'en allais rêvant à mes premières amours.

Mais voilà, dans ces rues, lui, il était à vendre,
Pour un peu de monnaie je m'offrais l'illusion
De connaître le bonheur et d'avoir le cœur tendre.
Souvent, je repartais, plumé comme un pigeon.

Oui, j'ai voulu revoir ce quartier de Paris,
De la Place du Châtelet ou du faubourg Saint-Denis,
Voir si ce marché d'amour était toujours présent
S'il faut encore payer pour passer un moment.

Alors, j'ai circulé sans demander combien,
Voulant tout simplement ressentir ce parfum
Que j'aimais respirer il y a bien longtemps,
Dans ces ruelles morbides où je passais mon temps.

Un visage m'a souri, puis une voix m'a dit :
Tu as l'air tout songeur, écoute-moi, chéri,
Veux-tu que je t'emmène au royaume des cieux,
Où pendant un instant, tu seras très heureux !

Je me suis réveillé, puis je l'ai reconnue
Je l'avais retrouvée ma princesse de la rue,
Avec son petit nez et ses yeux envoûtants,
Blonde comme les blés et ce corps exaltant !

Elle était toujours belle, elle n'avait pas changé,
Je n'ai pu résister, alors je suis monté,
Elle m'a transporté dans son petit paradis
M'invitant à l'aimer comme il n'est pas permis.

Je croyais que les dieux m'avaient offert le droit
De pénétrer son âme, de lui offrir mon cœur,
Mais il n'en était rien, cela n'existe pas
Quand on fait ce métier, il n'y a que douleur.

Alors, on s'est quittés, mais après quelques mois
De bonheur et d'amour, de rêves et puis de joies,
Princesse de la rue, Dany la Toulousaine,
Je n'oublierai jamais, c'est un rêve éternel !

Devrait-on s'éveiller de ses rêves enchanteurs,
Pour y penser encore, mais pour ne plus y croire,
Quand deux êtres ont trouvé la voie de leur bonheur,
Pourquoi faut-il toujours qu'ils errent dans le noir ?



S.D.F.

Tout simplement, et par hasard,
Ayant subi quelques tourments,
Je suis devenu sans le savoir,
Un S.D.F. victime du temps.

La société s'est acharnée
Sur moi, comme sur tant d'autres,
Après m'avoir offert ses joies,
Elle m'interdit d'être des vôtres.

Plus d'emploi, plus de maison,
Plus de famille, plus d'horizon,
Une seule certitude, la misère et l'enfer,
Couleur d'ennui, couleur d'hiver.

Qu'ai-je fait, pour mériter cela ?
Suis-je assassin, ou bien bandit ?
Pourquoi faut-il qu'on m'interdise
De travailler, d'être chez moi ?

Pourtant, je suis un fils de France
Pour elle souvent, j'ai combattu.
Voici, comme seule récompense
Que l'on me propose la rue.

Fabriqué par les hommes, et leur citoyenneté,
Me voici pauvre, désenchanté.
J'entends encore leur chant de liberté,
D'égalité pour tous, et de fraternité.

Jamais je n'aurais cru finir ainsi ma vie,
Après avoir tant fait, pour servir ma patrie.
Alors, en me donnant l'offrande,
Essayez de comprendre,

Qu'il n'y a pas si longtemps,
J'étais comme vous, un homme bien différent.
Chaque jour je prie pour en finir,
Mais avant, laissez-moi vous dire :

Messieurs les princes de France, décideurs en tous genres
Votre peuple est dans la rue, vous ne le voyez pas !
Arrêtez cette souffrance, avant qu'il soit trop tard,
Que des torrents de larmes, submergent un jour vos lois

Tout simplement, et par hasard,
Ayant subi, quelques tourments,
Je suis devenu sans le savoir,
Un S.D.F. Victime du temps.

AU PAYS DES CHOUANS

J'aimais flâner le soir
Vers certains lieux sauvages
Respirer en silence
Les odeurs de la nuit

J'aimais lorsque le vent
Caressait mon visage
Allant jusqu'à m'offrir
Le doux parfum d'un fruit.

J'aimais ce grand lac noir
Et voir de son rivage
Les étoiles qui scintillent
Lorsque la lune luit.

J'aimais que me surprennent
Les oiseaux de passage
Présage d'un été
D'une saison qui s'enfuit.

De la Faute à St-Jean de Monts
Que de chemins parcourus
Que de marais traversés
Que de beautés rencontrées

Voilà que disparaît
Cette immense solitude
Faisant renaître en moi
De nouvelles certitudes.

Que cette terre de Chouans
Au passé mystérieux
Accompagnera longtemps
Mes rêves ambitieux.

Au lever de l'aurore
Comme l'insecte qui butine
Je viendrai m'enrichir
De tes précieux trésors.

Je serai à la fois
Amoureux du décor
Et de tout ce qui naît
De cette belle Vendée.

LA FEMME...

La femme est la plus belle, de toutes les créatures
Lorsque flotte au vent, sa longue chevelure,
Ses yeux observateurs, sont toujours respectés
Sa silhouette ondulante, est souvent très enviée.

Elle transmet par ses mains, les griffes de l'amour
Laisant sur son passage, l'empreinte pour toujours
La beauté de son corps, est un sublime bonheur
Offrant par plaisir, ce qu'il a de meilleur.

Elle sait qu'elle est belle, implore le pardon
Lorsqu'elle s'aperçoit qu'elle est notre démon
Elle ouvre grand les bras, embellie de ses seins
Faisant venir à elle, la race des humains.

Car elle n'oublie pas, cette belle féconde
Qu'elle est bien nécessaire, à la marche du monde
Certains la rejettent, elle est même bannie
Pourtant, n'est-elle pas, la source de notre vie.